



MUSIQUE XX<sup>e</sup>  
COMEDIE  
MUSICALE

Direction musicale :  
Olivier Dejours

Mise en scène :  
Mireille Larroche

Chorégraphie :  
Anne Marie Gros

Décor :  
Jean Pierre Larroche

Costumes :  
Evelyne Guillin

Lumières :  
Bertrand Couderc

Chef de chant et piano :  
Mari Laurila

Régisseur général :  
Jean Yves Delignière

Assistant à la mise en scène :  
Alain Patiès

Peinture des costumes :  
Valérie Dubus

Avec  
L'Ensemble Tétraktys  
(Ensemble régional de  
Basse-Normandie)  
Prosper Aubertin :

**Roger Mollien**

Antoinette Aubertin :

**Nicole Brassin**

Marie-Anne Aubertin :

**Edwige Bourdy**

Félicie, leur bonne :

**Anne Barbier**

Hilarion l'Alumette :

**Frank T'Hézan**

Claude Avilant et Xavier

Tignardon :

**Yves Coudray**

Jean-Paul Lévy :

**Gilles Bugaud**

Monsieur Victor :

**Lionel Peintre**

# O mon bel Inconnu

Sacha Guitry/ Reynaldo Hahn

## Comédie Musicale en 3 actes

Le 5 et 10 mars 1995 à l'Opéra théâtre de Besançon

Le 7 mars au Théâtre de Dôle

Le 4 mai à l'Opéra Théâtre de Massy

Le 14 mai au Théâtre d'Ifs

Le 31 mai au Théâtre de Cherbourg

Le 13 juin au Théâtre de Lisieux

Le 18 juin au Théâtre de Vienne

Le 12 Octobre 1933, le Théâtre des Bouffes Parisiens révéla une opérette très musicale et fort originale de Sacha Guitry, dont la musique était signée de Reynaldo Hahn lui-même. *O mon bel inconnu...* tel était le titre de l'œuvre qui dépeignait la vie d'un ménage de « français moyens », en l'occurrence un ménage de chapeliers. Le spirituel critique et auteur Jean Bastia écrivit dès le lendemain de la première représentation :

« Sacha, Reynaldo, venez que l'on vous cite

A l'ordre ce soir de Paris

Pour la réussite

Complète

De votre opérette

D'esprit

...

O mes beaux inconnus qui, de Berlin, de Londres

De New-York, d'Hollywood, accourez,

Près à fondre

Sur Paris et le dévorer

O bel inconnu, veille avant

Veille avant que tu ne le bouffes

Allez tout simplement aux Bouffes

Et tu verras qu'il est vivant ! »

Co-production : Péniche Opéra, Opéra-Théâtre de Besançon, Opéra-Théâtre de Massy, Ensemble Régional de Basse Normandie

## LA PRESSE EN PARLE

Mireille Larroche s'appuie sur une distribution brillante qui réalise la gageure d'aussi bien jouer que chanter ; tous les artistes sont de véritables comédiens-chanteurs ; on ne les dissociera pas dans l'éloge...

Paradoxalement dans ce type d'ouvrage, l'orchestre joue un grand rôle ; c'est lui qui souligne les mélodrames, permet de passer, sans heurt, d'un texte qui est presque lui-même une partition à une musique exquise qui respecte tous les mots. Les sept solistes entrent dans l'esprit du spectacle remarquablement dirigé par Olivier Dejours...

L'atmosphère du spectacle joliment mis en scène par Mireille Larroche réside d'abord dans le décor (réalisé par Jean Pierre Larroche) : la salle à manger de l'acte 1, avec son plancher dangereusement incliné, ses meubles escamotables...

Mireille Larroche est experte à faire vivre ce très bon dispositif scénique : le climat est étouffant, les portes ne laissent pas s'échapper, elles ne font que claquer ou obstruer...

Pourtant les jambes semblent démanger ; il y a du jazz dans l'air ; les personnages esquissent des pas de danse ; à l'univers parlé et chanté si bien fondu, s'ajoute la touche chorégraphique (d'Anne-Marie Gros) notamment pendant l'air de la chalcographie ou le duo Marie-Anne/Claude... on prend des poses typiques du boulevard, les alanguissements pendant la valse ; mais la bien séances peut aussi laisser percer l'agressivité, le cri de Félicie...

Les artistes sont tour à tour, enjoués, cyniques, émouvants, mordants ; le libertinage par lettres les rend souvent à leur solitude ; le rébus qui descend des cintres à la fin, n'éclaire pas l'énigme de la vie.

**L'opérette – D. Roumihac**